

Voici la récente diatribe de Santiago Carillo, secrétaire général des J.S.U. d'Espagne (affiliées à la III<sup>e</sup> Internationale) :

Les trotskistes, qui combattent notre unification, qui combattent les partis socialiste et communiste, ne font rien d'autre que jouer leur triste rôle d'agents du fascisme, ils ne font rien d'autres que réaliser une trahison.

En France même la presse communiste trompe l'opinion ouvrière. C'est pourquoi nous estimons nécessaire de publier les précisions suivantes.

1° La crise ouverte incidemment par la démission du premier conseiller Terradellas a été utilisée par le Parti socialiste unifié de Catalogne, adhérent à la III<sup>e</sup> Internationale (P.S.U.C.) pour éliminer le représentant du P.O.U.M. du gouvernement de la généralité. Le désaccord opposant le P.O.U.M. et les anarchistes d'une part, le P.S.U.C. et le P.U.G.T. d'autre part, porte sur le caractère de la lutte antifasciste actuelle. Les premiers estiment — et le développement de la lutte jusqu'à maintenant leur donne raison — que la lutte contre le fascisme ne peut être séparée en aucun moment de la transformation économique et sociale, gage de l'enthousiasme des masses et nécessité inhérente à la conduite de la guerre civile. Les seconds, comme l'a expliqué Comorera, un des représentants du P.S.U.C., veulent que l'on ne se préoccupe en ce moment que de la guerre, en laissant de côté la réorganisation sociale du pays.

2° On reproche également au P.O.U.M. sa « campagne antisoviétique » au moment où l'U.R.S.S. se trouve aux côtés de l'Espagne républicaine. Le P.O.U.M., tout en ayant une attitude loyale envers les autres organisations antifascistes du pays, tout en ayant hautement apprécié l'appui matériel de l'U.R.S.S., entend garder une entière liberté de critique envers la Russie, droit et devoir d'une organisation révolutionnaire.

3° Le P.S.U.C. appuie son désir de ne se préoccuper actuellement que de la conduite de la guerre à l'aide d'une argumentation singulière. En effet, on fait état de la non-activité en Aragon, qui est uniquement due à la privation de matériel de guerre sur ce front, et on entend lier la fourniture des armes à la Catalogne à l'acceptation de la politique du P.S.U.C. Le besoin d'armes est tellement urgent que cet « argument » semble avoir porté, au moins provisoirement sur les anarchistes qui n'auraient pas toléré sans cela cette attente à la démocratie prolétarienne.

4° La crise achevée par l'élimination d'Andrés Nin, représentant du P.O.U.M., la campagne n'en continue pas moins en Catalogne et dans toute l'Espagne. Le « drapeau rouge », organe communiste d'Alicante, termine ainsi un article dirigé contre le P.O.U.M., « Il faut considérer ces éléments comme aussi dangereux et plus dangereux que ceux qui assiègent Madrid. Il faut les considérer comme l'état-major de la V<sup>e</sup> colonne, et comme la V<sup>e</sup> colonne il faut les anéantir ». Le P.O.U.M., parti de 40.000 membres, dont l'influence n'a cessé de grandir ces derniers mois, qui a joué dès la première heure de la



# REVUE DE LA PRESSE

# 1937

(suite de la 1<sup>re</sup> page)

## CAMARADE !

Chaque semaine lis...

### « LE LIBERTAIRE »

Nouvelles d'Espagne, Nouvelles Syndicales, Nouvelles des J.A.C., Articles de Bernier, Frémont, etc... En vente dans tous les kiosques : 0 fr. 50.

### « LA VAGUE »

Articles de Victor Marguerite, Georges Pioch, Marceau Pivert, Paul Louis, Maurice Chambelland, etc., etc... En vente dans tous les kiosques de Paris. Spécimen gratuit sur demande adressée 51, rue Saint-Georges, Paris (9<sup>e</sup>).

### « LA FLECHE »

L'article de Bergery, de Georges Izard, la page d'Outre-Mer, la lutte contre les trusts, etc... En vente dans tous les kiosques.

### « LA PATRIE HUMAINE »

La « Patrie Humaine » publie cette semaine des articles sur toutes les questions d'actualité, de Robert Tourly, Maurice Weber, Louis Lorréal, Aurèle Paterni, Roger Monclin, Camille Drevet, Félicien Chailley, Gérard de Lacaze Dulhiers, Louis Launay, etc., et les rubriques habituelles sur le mouvement des jeunes, la L.I.C.P., le R.I.G.M., etc... En vente partout, le vendredi, le numéro 0 fr. 50. Rédaction, administration, 16, rue Saint-Marc, Paris. Abonnements : un an, 25 fr.; six mois, 13 fr. C. P., R. Tourly, 1758-14.

### « LE DROIT DE VIVRE »

La Vie de la L.I.C.A.; articles de Bernard Lecache, Fainsilbe, Page littéraire, etc... En vente dans tous les kiosques : 0 fr. 50.

## Le Noël des pauvres

Tous les journaux ont publié de longs articles sur les fêtes de Noël. De « l'Action Française » à « l'Humanité » et les articles émuants emplissent les colonnes. Dans les « Nouvelles Littéraires » Giovanni Papini rappelle un autre aspect de Noël

A peine entré dans la grande église, je vis immédiatement qu'il n'y avait pas place pour moi. Les nefs étaient ceintes de rangées de bancs et l'on n'y pénétrait qu'avec l'agrément de certains suisses somptueux auxquels des dames bien habillées montraient je ne sais quel mystérieux laissez-passer. Le reste de la cathédrale était encombré de chaises louées et à louer, et les bedaux qui les laissent me regardaient, moi, qui étais debout et moi vêtu, comme un improductif intrus.

Le Christ chassait les marchands du temple. Le Christ est mort. Les marchands sont toujours là.

## Business et Christianisme

Puisque nous en sommes à N.N. S.S. les évêques, livrons aux méditations de nos pieux camarades de la J.O.C., la lettre de Mgr. Verdier ou propriétaire de la Samaritaine. La religion interdite de travailler le dimanche. Mais Mgr. répond

Que si vraiment l'intérêt des acheteurs exigeait cette dérogation, il ne saurait la condamner.

Déclaration que le « Peuple » organe de la C.G.T. prie les syndicats chrétiens d'apprécier.

## Les Francophiles

Ils sont sept. Sept députés français qui s'en sont allés voir outre-Pyrénées, le « brav' général » Franco. L'ineffable Kerillis, tueur de civils allemands pendant la grande guerre (la nôtre), St-Just, le fils du général « Pan-Pan », Xavier Vallat qui a perdu une fameuse occasion de ne pas faire parler de lui, et quatre autres polichinelles antiparlementaires dans le civil et députés par profession.

Le vidame de Kerillis dans « l'Echo de Paris » montre tout d'abord le côté

profondément « hispanique » et national du super-patriote Franco.

Le gouvernement allemand et le gouvernement italien saisissent l'occasion qui leur était offerte avec la rapidité du joueur de tennis qui renvoie la balle. Immédiatement, les avions italiens s'élançèrent vers le Maroc par la voie de l'air. Immédiatement, des navires allemands bourrés de matériel et d'hommes partirent de Hambourg pour le Maroc espagnol et pour les ports portugais.

Il note ensuite le caractère spécifiquement national des armées rebelles.

Côté Franco. — 5.000 Allemands, des armes spéciales, plus l'effectif approximatif de deux divisions régulières, soit encore 20.000 à 25.000 hommes; 2.000 Irlandais; 500 Français; 1.500 divers, dont les Italiens de l'événement de Chasse.

Il est vrai que Poitou-Duplessy, un des sept rétablit la balance en déclarant au « Jour ».

« Il y a plus de quinze mille Français dans les rangs gouvernementaux. Un certain nombre de combattants Français ont été fait prisonniers.

— Que se passe-t-il, dans ce cas-là ? — C'est automatique. Tous les étrangers sont affectés à une formation appelée la brigade internationale. Donc, pas de confusion possible. Aussitôt pris, aussitôt livrés.

La suppression de ces « salopards » semble d'ailleurs causer une certaine sensation d'aise au sympathique député des Charentes. Un froid cynisme est d'ailleurs de mise au « Jour » ou nous relevons le communiqué suivant :

Après un combat violent, la division de Madrid a délogé l'ENNEMI de Villa Nueva, de la Canada, de Romasillas et du versant nord de la position de Boadilla. Les pertes en hommes, dont un grand nombre sont des Russes et des Français, sont considérables.

Bailly a lu Liebknecht. Il sait que l'ennemi est dans notre propre pays.

## L'embargo a sauvé la paix

Et ces milliers de nôtres qui meurent pour la liberté, pourraient vivre encore. Car la rébellion de Franco pouvait être matée en un instant. C'est Taittinger lui-même qui le reconnaît en écrivant dans le « National »

Que les Nationaux d'Espagne se posent un instant la question suivante :

Que serait-il arrivé si la France au début des hostilités, avait révoqué à plein le Fronte Populaire, l'ai-

dont même sous une forme plus ou moins déguisée au point de vue des effectifs ? Le mouvement nationaliste espagnol eut été écrasé.

## Amour sacré de la patrie

C'est l'air à la mode au Ministère des Finances. Quel ministère d'Union Nationale renierait ces paroles prononcées par notre camarade Vincent-Auriol, dans son discours sur l'emprunt de la défense nationale ?

— Aussi, le gouvernement doit-il faire appel à tous les Français — Nous voulons qu'elle (l'émission) marque une étape essentielle de la collaboration de l'épargne française à l'œuvre de redressement et de paix du gouvernement.

— Dans cet effort, nous demandons le concours du pays tout entier. — Le redressement certain de la France sollicite l'effort de tous les Français.

L'intérêt de tous est lié au devoir commun.

Autrefois Renaudot disait plus énergiquement, « Il faut prendre l'argent là où il est ».

## L'arbitrage et ses effets

« L'Humanité » qui a pourtant soutenu de tous ses efforts le projet de loi sur l'arbitrage obligatoire en constate les tristes effets.

Après la métallurgie lilloise et de la vallée de la Sambre, voilà qu'éclate à Paris, dans l'alimentation un nouveau conflit.

Un arbitre fut désigné par le gouvernement : M. Rouchon-Mazarat. Singulier arbitre ! Sa sentence n'est pas autre chose qu'une approbation du contre-projet patronal qui aboutit pour certaines catégories à des diminutions sensibles de salaires. Et cela, alors que personne n'ose nier l'augmentation du coût de la vie ! Comment qualifier ce soi-disant arbitrage ?

En réalité on ne discute pas avec l'ennemi de classe. Ou l'on est plus fort que lui et on lui dicte sa volonté, ou l'on est moins fort et il vous opprime. Dans un régime capitaliste l'état bourgeois donnera toujours raison aux bourgeois contre les ouvriers. Les revendications ouvrières n'auront chance d'aboutir que le jour où la classe ouvrière travaillera à une action autonome de classe.

### RECTIFICATION

C'est une erreur typographique qui a fait que dans l'article « Soutien ou Protectorat », paru dans notre numéro 11, la proclamation commençant par « si quelques-uns de ceux... » jusqu'à : « pour que tout le monde nous comprenne », n'était pas mise entre guillemets. Nous pensons que nos camarades auront rectifié d'eux-mêmes.

## LECTEUR !

NE JETTE PAS CE JOURNAL APRÈS L'AVOIR LU. METS-LE SOUS BANDE ET ENVOIE-LE A UN AMI

## EN TOURNANT LES PAGES

# Fascisme et Grand Capital

trie légère, et par la brusque restriction des débouchés au lendemain de la guerre.

Puis, cette première besogne accomplie, il leur fallait pour drainer à leur profit exclusif toutes les ressources de l'économie nationale se domestiquer entièrement l'appareil étatique qui leur était jusqu'alors disputé par les autres fractions de la bourgeoisie.

On peut distinguer trois phases dans l'évolution des mouvements fascistes : la formation de bandes armées pour la contre-offensive antiouvrière, le passage de ces bandes de l'attaque des organisations ouvrières à la lutte pour la conquête de l'Etat, et enfin, leur installation dans l'Etat, entraînant la domination absolue de l'industrie lourde sur toutes les autres couches de la population.

Pour briser la résistance de la classe ouvrière qui s'est laissée satisfaire par des améliorations matérielles (hauts salaires garantis par contrats collectifs, lois sociales, etc.) arrachées dans la période d'effervescence de l'immédiat après-guerre et a ainsi abandonné son idéal révolutionnaire pour devenir la classe conservatrice des

avantages acquis, le grand capital s'efforce de rassembler contre elle tous les autres éléments victimes du développement du capitalisme. Il fait appel, en s'abritant derrière un masque révolutionnaire, aux classes moyennes ruinées par l'inflation et irrémédiablement frappées de décadence, et à tous les éléments déclassés : chômeurs permanents, jeunesse intellectuelle ne trouvant pas à utiliser ses diplômes, anciens combattants aigris et désaxés, « lumpenprolétariat » des bas-fonds, à tous les désemparés qui ne trouvent plus leur place dans la société.

La classe ouvrière est freinée par une social-démocratie réformiste et un parti communiste sectaire n'ayant pas su offrir à toutes ces catégories les perspectives révolutionnaires qui, seules, auraient pu les entraîner. Le fascisme les fanatise par une mystique étayée sur des démagogues aussi variés que leur hétérogénéité le nécessite.

Méprisant foncièrement les masses, les jugeant incapables de raisonnement, mais saisissant merveilleusement leurs réactions instinctives, les agitateurs fascistes adaptent les vieux mythes aux besoins de la propagande moderne.

Mystique de la Nation et mystique du Chef concrétisées dans la personne de l'homme providentiel, Duce ou Führer, mystique de la Jeunesse au nom de laquelle on dresse les jeunes chômeurs non contre le régime, mais contre les aînés nantis de travail, mystique de la Force et de la Souffrance sont exaltées à l'aide d'une propagande spectaculaire frappant surtout l'instinct des foules; on oppose ces vieilles notions barbares aux grands principes de la suprématie, de la raison du droit sur la force, de progrès continu, d'égalité et de liberté que la démocratie bourgeoise a considérés en les préchant sans être capable de les mettre en œuvre.

Et comme ces appels aux passions où le vague le dispute à l'incohérence, sont tout de même insuffisants pour entraîner toutes les couches qu'il veut animer, le fascisme les complète par des programmes qui sous des dehors révolutionnaires et anticapitalistes, répondent aux aspects réactionnaires de leurs aspirations : à fin de les détourner du socialisme qui serait le seul remède au capitalisme lui-même mais contre ces excès en faisant luire à leurs yeux le mirage d'un retour à leur situation anté-

rieure. La tactique est très bien agencée : elle consiste à jouer à la fois des moyens légaux et illégaux : harceler la classe ouvrière par des coups de mains violents qui la démoralisent, et en même temps pénétrer légalement les rouages de l'Etat.

Le prolétariat se voit bridé par ses chefs qui, sous prétexte de rester dans la légalité lui interdisent de résister à la violence par la violence et s'en remettent à l'Etat du soin de la protéger contre les bandes fascistes. Mais l'Etat, dominé par la fraction démocratique de la bourgeoisie, après avoir tenté de pratiquer une politique d'équilibre entre le mouvement ouvrier et le fascisme, finit par céder devant celui-ci. En effet, sommée par le développement de la crise économique de choisir entre la soumission à l'industrie lourde et la transformation socialiste, l'industrie légère choisit nécessairement le premier parti.

C'est ainsi que libéraux italiens et conservateurs allemands ouvrent l'accès du pouvoir à Mussolini et Hitler qui s'en emparent ainsi sans coup férir. Mais, s'il est installé au pouvoir, ils vont transformer à leur profit cette légalité qui leur

aura permis de pénétrer dans la place. La destruction par la violence des organisations ouvrières et l'élimination de leurs alliés du début leur permettent l'édification de l'Etat totalitaire.

Au sein de cet Etat totalitaire qui aura pour mission d'enchaîner la classe ouvrière et de gaver de commandes l'industrie lourde, les rivalités ne tardent pas à surgir entre les démagogues d'origine plébéienne qui, ayant conduit le mouvement à la victoire, manifestent des velléités de mettre en œuvre les mots d'ordre anticapitalistes, et les bailleurs de fonds capitalistes.

Par la domination de l'Etat, désormais conquis sur le parti en particulier, la prépondérance de l'armée régulière sur la milice et les épurations successives souvent brutales comme le 30 juin 1934 en Allemagne, le grand capital parvient à mater ses propres troupes. Le terrain est alors déblayé pour une politique économique qui réduit à la misère et à l'esclavage toutes les autres couches de la population au seul bénéfice de l'industrie lourde.

Il ne nous est pas possible de citer ici les faits et chiffres sur lesquels Guérin appuie cette description de l'évolution du fascisme, mais nous souhaitons voir ce livre entre les mains de tous les prolétaires, car il dissipe magistralement et les illusions fascistes sur le caractère révolutionnaire de l'économie des pays dictatoriaux et les illusions réformistes sur la possibilité de défendre les libertés démocratiques sans faire la révolution sociale. PIERRE.

D. Guérin. — Un volume in-8° (18 fr.), édité par la N.R.F.

Les démocrates bourgeois attaquent le fascisme principalement sur le terrain sentimental : ils stigmatisent à l'endroit les brutalités fascistes, mais recherchent rarement les causes des mouvements fascistes et se montrent incapables d'expliquer leurs succès là où ils se sont produits.

Ce qui fait au contraire la valeur du livre de notre camarade Daniel Guérin, c'est qu'il apprécie le fascisme en marxiste, c'est-à-dire scientifiquement, en envisageant les mouvements fascistes dans leur évolution et en analyse les causes économiques et sociales. Mais son interprétation marxiste du fascisme n'a rien de mécaniste : il ne perd jamais de vue le facteur humain et se livre à une étude très sérieuse de la répercussion des crises de l'après-guerre sur la psychologie des masses fanatisées par le fascisme.

Pour dégager ce qu'il nomme justement les « du fascisme » notre camarade prend comme terrain d'étude l'Italie et l'Allemagne où ce phénomène se rencontre à l'état pur.

Il montre comment le fascisme est né de la volonté des magnats de l'industrie lourde, de reprendre à la classe ouvrière les concessions qu'ils avaient dû lui consentir après la démobilisation. Ceci devenait une nécessité pour ces magnats qui étaient frappés par la baisse tendancielle du taux de leur profit, plus rapide dans leur industrie fortement outillée, que dans l'indus-